

PER 1120

LES ANNALES DU MONT S^t-MICHEL



103^e ANNEE - N° 1



JANVIER-FEVRIER 1977

0909000016336

NOTRE COUVERTURE

Saint-Michel (Eglise de Fourvière à Lyon)

A côté de Notre-Dame, l'archange veille sur la cité et ses habitants ;

Qu'il veille sur vous tous, chers lecteurs des Annales, au long de cette année nouvelle !

Prière pour demander un petit quignon d'humour

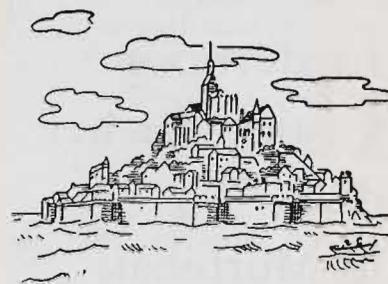
Seigneur, je pars pour un très long voyage,
365 étapes de lumière et de ténèbres.
Place dans mon sac de voyage un petit « quignon » de pain :
Du pain pour manger et du pain pour partager
Et à côté du petit quignon de pain
Place un petit quignon d'humour.
L'humour, ça te connaît, Seigneur...
Toi qui as fait les singes pleins de grimaces et de malice...
Toi qui supportes si mal la tête cocasse des gens qui ne rient jamais.
Quand je serai tenté de me prendre trop au sérieux,
Quand soufflera la bise froide de la lassitude et de l'aigreur,
Quand la réunion deviendra agressivement contestataire,
Aide-moi à sortir et à grignoter mon petit quignon d'humour.
Tu as voulu qu'humour rime avec amour :
Que je ne sépare jamais ce que tu as uni.

Abonnements et Réabonnements

L'abonnement aux « Annales » est de 20 F. *Il ne sera pas envoyé de formule de mandat pour le renouvellement des abonnements en cours.* Nous remercions tous les lecteurs qui sont fidèles à envoyer leur participation, et plus spécialement les personnes qui consentent à un abonnement d'honneur (25 F), ce qui permet d'aider d'autres abonnés aux ressources trop modestes et qui peuvent ainsi garder ce « trait d'union » avec le sanctuaire de Saint-Michel.

IMPORTANT :

- Utiliser pour le règlement le C.C.P. suivant (à l'exclusion de toute autre adresse) : « Annales du Mont Saint-Michel », C.C.P. 4 42 Rennes.
- Signalez sur le talon de votre chèque s'il s'agit d'un abonnement ou d'un réabonnement.



Les Annales du Mont Saint-Michel

Ah! ces vœux

« Un Beaujolais 1971 »... un saucisson pur porc... et un gros pain de campagne cuit au bois : le tout assaisonné de gaieté et d'amitié : tel fut le menu du 31 décembre de cette année 1976. Une équipe qui, après avoir partagé le pain, le vin et le sel n'avait plus guère les yeux en face des trous pour rédiger ses vœux à ses chers lecteurs.

Voici ce que cela a donné :

Notre spécialiste de la chasse :

« Avec nos meilleurs feux »

Notre spécialiste du 3^{ème} âge :

« Avec mes bons vieux »

Notre spécialiste de l'agriculture :

« Je vous présente mes bons bœufs »

Notre spécialiste avicole :

« Avec une bonne douzaine de mes meilleurs œufs »

Notre spécialiste de médecine :

« Je vous envoie mes meilleurs yeux »

L'un de nous a même terminé :

« Avec nos bons « meuh » ! La vache...



La dévotion à Saint Michel dans le Morbihan

Le fief de l'Archange en Bretagne

Saint Michel s'est taillé dans le diocèse de Vannes sa belle part : le Morbihan à lui seul, compte plus de sanctuaires dédiés à l'archange que dans l'ensemble des quatre autres départements bretons ; au total cinquante églises et chapelles, dont plus de la moitié subsiste à l'heure qu'il est, proportion tout autant exceptionnelle.

On s'attend bien, comme ailleurs en Bretagne, à le retrouver sur les hauteurs que la tradition la plus ancienne a confiées à sa garde, particulièrement le long du rivage de la mer aux mille découpures, animé, dès l'antiquité, d'une vie intense ; mais l'histoire a aussi son mot à dire. Ce « Champ d'Auray », où Jean IV remporta, le jour de la Saint-Michel 1364, la victoire qui lui valut le trône ducal, a joué le rôle d'impact rayonnant dans toutes les directions, comme il apparaît clairement sur la carte.

Mais il faut, semble-t-il, remonter beaucoup plus haut. On relèvera, au cours de cet exposé, tous ces sites préhistoriques où s'implanta le culte de saint Michel comme pour veiller sur la civilisation chrétienne, prenant la relève de la religion des celtes. De même, plus qu'ailleurs en Bretagne, saint Michel a sous sa protection ces « champs des morts », ancêtres de nos cimetières paroissiaux si bien qu'on a pu se demander s'il ne succède pas à quelques Hermès gaulois, divinité des hauteurs, terrassant de sa massue Kerunnos, le dieu souterrain cornu (1).

(1) Chanoine Davalan, *Considérations sur les saints protecteurs du bétail*, dans « Société Polymathique du Morbihan », 1942.

D'autres influences se manifestent : il est aussi le vigilant défenseur des citadelles bretonnes, comme un peu partout dans la province ; ici cependant Hennebont et Pontivy font exception.

Plus accentué est le rayonnement des abbayes bénédictines : les monastères des diocèses voisins entourent le Morbihan dans un demi cercle dont Saint-Gildas-de-Rhuix est le centre. Il n'est pas jusqu'à la lointaine Marmoutiers de Tours, si bien nantie en Bretagne, qui n'intervienne, et, indirectement, l'abbaye du Mont-Saint-Michel ; on retiendra d'ailleurs que la fête de l'Apparition de Saint Michel au Mont-Tombe, le 16 octobre, était inscrite au rôle de l'Ordo de Vannes aussi bien que de ceux des diocèses de Rennes, Dol, Avranches et Coutances.

Les arrondissements de Pontivy et de Lorient se rattachent pour leur quasi-totalité à la Bretagne bretonnante où la dévotion à saint Michel est sans doute plus traditionnelle que dans la partie Est du département ; ils demandent à être considérés en premier lieu.

EN BASSE-BRETAGNE

L'ARRONDISSEMENT DE PONTIVY

En Cornouaille.

En dépit du découpage en départements, nous sommes bel et bien en Cornouaille dans les cantons de Gourin et du Faouët, précédemment rattachés à l'évêché de Quimper.

Dans les Montagnes Noires, le sanctuaire — disparu — de saint Michel régnait du haut de la motte de GOURIN sur tout un monde de chapelles et de trèves, telle celle de ROUDOUALLEC avec sa chapelle Saint-Michel reconstruite en 1878, au village du Moustoir.

LE FAOÛET, aux pittoresques vallées, dans l'harmonieux ensemble de la chapelle Sainte-Barbe, a fait une place à l'oratoire de l'archange sur son piton rocheux relié par une belle arche de pierre (2).

(2) L'abbé A. H. Moren, *Le Pays du Faouët*, Vannes, 1927.

Saint-Michel de PRIZIAC sur la colline de Kermainguy est un orphelinat fondé par les Pères du Saint-Esprit qui lui donnèrent l'archange comme patron en raison de la date du contrat d'acquisition (29 septembre 1856 (3)).

Le long du Blavet.

A LIGNOL, la chapelle Saint-Michel du village de Saint-Menec a été réédifiée au XVII^e siècle. Celle du village Saint-Michel en PLOERDUT est du siècle suivant.

LE SOURN est une ancienne trêve de Guern qu'un pont Saint-Michel reliait à Pontivy. La chapelle Saint-Michel est l'ancienne chapelle tréviale avec ses fonds baptismaux et son cimetière orné d'une croix de 1626, sur les bords du Blavet ; elle a été reconstruite en 1878.

La Chapelle de BIEUZY, détruite, était une dépendance de l'abbaye Saint-Gildas-de-Rhuis ; on y signale également un pont Saint-Michel au pied de la montagne de Castennec. Il n'est pas sans intérêt de remarquer qu'à Bieuzy (Sulis) nous sommes sur l'emplacement d'une agglomération romaine : nous aurons plusieurs fois occasion de souligner cette rencontre du culte de saint Michel avec de très anciens habitats, comme nous l'avons noté, par exemple, à Saint-Michel-en-Grève (C.-du-N.).

Rosenzweig a relevé un lieu-dit Saint-Michel à BAUD. Locmiquel en GUÉNIN dresse sa chapelle du XVIII^e s., maintes fois restaurée, sur un mamelon élevé des bords de l'Evel ; là aussi on a retrouvé d'importants vestiges romains.

L'ARRONDISSEMENT DE LORIENT

Lorient et ses abords.

En sortant de Cornouaille, GUIDEL, ancienne possession de l'abbaye de Quimperlé depuis 1058, comptait vingt-deux frairies dont celle de saint Michel ; la chapelle est ruinée depuis peu.

L'îlot Saint-Michel, « jeté comme une bouée au milieu du courant » à l'entrée du port de LORIENT, est ce rocher de Tanguethen où se bâtit la chapelle du prieuré de Saint-Michel et des Montagnes, don de Huélin à l'abbaye de

(3) P. Albert David, *Notre-Dame de Langonnet*, Paris 1936, p. 383.

Quimperlé en 1037. Il suivait l'exemple de son beau-frère, Alain III, dont nous connaissons les relations avec le Mont-Saint-Michel (4).

Le plus gros du domaine consistait dans la *Terre Noble des Montagnes* en PLOEMEUR avec ses huit villages. Huélin y avait ajouté GROIX, « la petite île rongée par les vagues... » qui n'était point négligeable bénéfice ecclésiastique : elle dénombrait treize chapelles, dont celle de Saint Michel, détruite. Le prieuré avec ses dépendances valait deux mille livres de revenu annuel aux moines qui le perdirent par le jeu de la funeste commende en 1514 ; il fut taxé deux cent dix livres lors de la levée extraordinaire de subsides en 1568, presque le double de l'abbaye cistercienne de Lanvaux.

En 1613 il fut uni au Collège des Prêtres de l'Oratoire de Nantes, bientôt eux-mêmes en conflit avec la Compagnie des Indes désireuse de s'approprier l'îlot Saint-Michel, point stratégique de l'embouchure du Blavet. Le passage de Lorient à Port-Louis, qui dépendait du prieuré, fut usurpé en 1710 ; le grand pardon du 29 septembre disparut en 1820 quand s'installa dans l'île le lazaret, remplacé trente ans plus tard par poudrière et dépôt de munitions : Tanguethen, « vouée au feu », et retombée sous son ancien destin.

En face de Lorient, LOCMIQUELIC, ancienne trêve de Riantec, a adopté comme titulaire de sa nouvelle église paroissiale sainte Radegonde, mais saint Michel demeure le patron du lieu.

Quiberon...

Kergonan, citadelle monastique, veille désormais à l'entrée de la presqu'île de Quiberon, à PLOUHARNEL : l'abbaye des moniales fondée en 1898 est sous le vocable de saint Michel.

BELLE-ILE, l'opulente possession de l'abbaye de Quimperlé, âprement convoitée, dresse ses hautes falaises, témoin de tant de tragiques combats. Saint Michel y comptait encore au début du siècle dernier deux chapelles, où l'on se rendait en pèlerinage de toute l'île. La chapelle de SAUZON, tout au nord, était bâtie sur un tumulus comme à Saint-Michel de Carnac ; utilisée comme caserne au début de la Révolution, elle finit par être abattue en 1824 ; son cimetière subsista jusqu'en 1898. A LOCMARIA, au sud, la chapelle servit de même de caserne et fut vendue par adjudication le 25 ventôse an VII. Il y avait, comme à Sauzon, une rue Saint-Michel. Le nom a été retenu par une grotte, dite « L'arcade Saint Michel ».

(4) PAX, N° 72, 1967, p. 117.

La dernière guerre faillit bien être fatale aux Bellilois. En 1940, la population avait été manifestement protégée par l'archange. Lors de la Libération, elle fut menacée du pire. Dès novembre 1944, elle avait échappé de justesse à une évacuation totale, ordonnée par l'armée d'occupation. Le 8 décembre suivant, le chanoine Rio, curé-doyen, s'engagea publiquement par vœu à élever une statue au centre de l'île, à « SAINT MICHEL, PROTECTEUR DE BELLE-ILE ». Au dernier moment, le bombardement par la Marine, prévu pour le 26 janvier 1945, fut mystérieusement empêché ; et le 10 mai, l'île était libérée.

Le huitième anniversaire de la libération fut couronné par l'inauguration solennelle du *Mémorial Saint-Michel* : impressionnante statue en granit par Le Bozec, dominant sur son haut piédestal les horizons de « GUERVEUR », la grande île. (5)

La région d'Auray.

Le long des voies qui mènent à Auray, les sanctuaires de saint Michel vont se multipliant.

La chapelle près du bourg de LANDÉVANT, signalée par Luco, a été vendue et détruite à la Révolution ; elle portait les armes des Malestroit, seigneur de Kerambourg. La grande foire du 29 septembre rappelle la dévotion ancienne.

La chapelle actuelle de saint Michel au village de Branzého en LANDAUL remonte au moins au XVII^e siècle, mais Luco note aussi une chapellenie fondée en 1629 par un prêtre et plusieurs paroissiens. Locmigniel en LOCOAL-MENDON est sans doute une déformation de Locmiquel.

A PLUVIGNER, la place Saint-Michel est un souvenir de la chapelle, détruite, située au bourg et entourée d'un cimetière. La belle chapelle de Kervally en PLUMERGAT porte la date de 1589 : saint Michel figure sur le vitrail ancien.

SAINTE-ANNE-D'AURAY, ancienne trêve de Pluneret dont elle s'est séparée en 1950 pour devenir commune avait autrefois une chapelle Saint-Michel.

En ville d'AURAY, la chapelle Saint-Michel, signalée encore au XVII^e siècle sur la paroisse de Saint-Gildas qui était ancien

(5) P. Léandre Le Gallen, *Histoire de Belle-Ile-en-Mer*, 1906, et *Annales du Mont-Saint-Michel*, 1953, p. 70-71.

prieuré de l'abbaye, toute proche, du Rhuis, a disparu ; il y avait également une rue Saint-Michel sur le territoire de la paroisse Saint-Goustan.



Mais l'intérêt se concentre sur le « Champ d'Auray », évoqué plus haut, dont il faut relever qu'il est plus précisément sur la commune de BRECH.

Une page d'histoire de Bretagne.

Jean IV, en 1382, éleva la chapelle, ou plutôt, l'église *Saint-Michel du Champ* et en fit une Collégiale, en reconnaissance de sa victoire sur Charles de Blois. Dans une donation de droits divers à prendre sur la châtellenie de Lanvaux, en date du 3 août 1385, il s'explique avec noblesse sur le motif de ses libéralités :

« Savoir que comme de nostre propre dévotion à l'amour de Dieu, de la benoite Vierge Marie et de Monsieur Saint-Michel, et pour le salut des âmes de Nous, noz ancessours et successours, et pour les ames de ceuls qui trespasèrent en la bataille le jour de la Saint-Michel, ou champ près d'Auray, auquel par la grace de Dieu Nous eumes victoire, eussions ordonné et fait édifier une église, maisons et

habitations, à présent nommée la chapelle Saint-Michel audit Champ, pour y célébrer et faire office divin par les doyens et chapelains par Nous en icelui lieu ordonnez. »

Le noble duc fit de ce sanctuaire insigne le siège des Chevaliers de l'Hermine et bâtit tout auprès une grande salle pour leur réunion annuelle du 29 septembre.

Les papes d'Avignon, toujours forts attentifs à se concilier la fidélité de leurs partisans de Bretagne, confirmèrent la fondation et l'enrichirent d'indulgences, tels Clément VII (Bulle du 17 octobre 1383) et Jean XXII en 1410 et 1412 ; enfin, le Concile de Constance y alla également de sa bénédiction. (6)

Le 21 octobre 1480, le duc François II remit la Collégiale aux Chartreux de Nantes qui en prirent possession le jour de la Sainte-Madeleine de 1482 (7). Dans une curieuse correspondance de 1594 à Sa Majesté Catholique de toutes les Espagnes, les religieux, implorant la générosité de l'Infante à l'endroit d'une maison fondée par ses ancêtres les Ducs de Bretagne, font mémoire de la bataille de 1364 (8). Ils furent chassés en 1790 et la Chartreuse finit par échoir aux filles de la Sagesse pour leur œuvre des sourdes et muettes.

Au pays des Mégalithes.

La côte du Morbihan est émaillée de ces mégalithes qui s'alignent d'Ouest en Est, principalement d'Erdeven à Baden, par Ploemel ; Carnac, Crac'h, Locmariaquer — en fait jusqu'au voisinage de Redon : Allaire et Langon — marqués par la présence de quelque sanctuaire de saint Michel (9).

Il y avait ainsi une chapelle au village de Kerouriec en ERDEVEN, et, sans doute au Locmiquel de PLOEMEL. A CARNAC, sur le tumulus Saint-Michel, tout un ensemble : chapelle

(6) *Cartulaire du Morbihan*, T. 2 dans Société Polymathique 1936-37, cr. les chartes 590, 594, 606, 617, 661, 671.

(7) Ogée, *Dictionnaire de Bretagne*, éd. de Marteville, T. 1, p. 107.

(8) Gaston de Carné, *correspondance du duc de Mercœur avec l'Espagne*, dans Archives de Bretagne, T. XII, Nantes, 1899.

(9) Pour Langon, cf. PAX, juillet 1968, p. 94.

reconstruite en 1926, la belle croix de 1664 et non loin de là une fontaine de XVI^e siècle ; enfin au bourg la rue Saint-Michel (10).

La chapelle de CRAC'H est ruinée ; elle était le centre de la frairie Saint-Michel. A LOCMARIAQUER, quand le président de Robien fit refaire la chapelle au XVIII^e siècle, on découvrit dans les anciennes fondations des monnaies remontant au temps de Jules César.

La chapelle de la frairie Saint-Michel de BADEN — un Locmiquel — domine l'anse du même nom près d'un retranchement très ancien. Elle nous introduit dans l'arrondissement de Vannes (11).

II

EN HAUTE-BRETAGNE

En direction de l'Est, de Vannes à l'embouchure de la Vilaine, nous passons graduellement en Haute-Bretagne où le culte de saint Michel est sans doute moins caractérisé dans son expression populaire, mais avec une reprise du fait du rayonnement des abbayes bénédictines du Porhoët et de l'autre côté de la Vilaine, jusqu'à Saint-Melaine de Rennes dont l'influence plus discrète se conjugue avec la prépondérance de Saint-Sauveur de Redon.

L'ARRONDISSEMENT DE VANNES

Vannes et le golfe.

En ville de VANNES le culte de saint Michel paraît très ancien. Louis Rosenzweig a établi que la paroisse Saint-Pierre eut son siège primitif dans cette chapelle ou église Saint-Michel, dont on voyait quelques ruines dans l'ancien faubourg Saint-Michel au bout de la rue St-Yves, maintenant rue Hoche. Son cimetière — l'actuelle place du Champ de foire — était celui de la cathédrale qui fit célébrer ses offices funèbres à Saint-Michel, jusqu'à sa démolition vers 1740 (12).

(10) Sageret, Congrès de l'Association Bretonne, Quimper, 1923, tient pour l'étymologie de Carnac venant du vieux celtique CARNITOU : Tombeau.

(11) Gildas Bernier, *Toponymie Nautique du Golfe du Morbihan...* dans Annales Hydrographiques, 1965, p. 15.

(12) *Etudes sur les anciennes circonscriptions paroissiales du Morbihan*, 1873.

C'était véritablement le centre de la dévotion des Vannetais à la prière pour leurs défunts, telle qu'elle s'exprime dans les statuts de la *Confrérie des Trépassés*, fondée en 1543, qui y avait son siège. Les confrères, reçus de toutes les paroisses de la ville, se plaçaient sous la protection « de la Vierge... advocate des paouvres humains anvers Dieu... et de saint Michel protecteur et déffansseur des paouvres pêcheurs vivantz et mesmes défunts, aussi des misérables âmes en l'article de la très angoexeulxe et horrible mort... contre l'ennemy et dragon infernal le diable. » La confrérie avait quatre chapelains pour le service des défunts ; c'était son « abbé » laïc qui les présentait au vicaire de la cathédrale aux fins d'intronisation.

La cathédrale elle-même desservait depuis 1582 une chapel-
lenie Saint-Michel attachée à la prébende du chanoine théologal, office créé en 1551. Un autre service de messes en l'honneur de saint Michel était assuré, depuis 1328, dans la chapelle de la Trinité près du portail le long du mur Nord.

Saint-Patern avait son autel Saint-Michel. Les pèlerins du Tro-Breiz y faisaient station particulièrement pendant le « temporal de saint Michel » : les offrandes déposées à cette occasion s'élevaient en moyenne au total de quarante livres, soit quatre mille francs en valeur d'achat de la fin du siècle dernier, d'après le chanoine Luco (13).

De GRANCHAMP, où la chapelle frairienne de Locmiquel a été rebâtie au XIX^e siècle, nous arrivons à SAINT-AVÉ. La chapelle du village Saint-Michel serait bâtie sur quelque « champ des morts » préhistorique, estimait Le Rouzic ; elle fut construite par un chanoine de Vannes, recteur de Saint-Avé de 1524 à 1536. Au Loc, une des faces du calvaire-autel représente saint Michel terrassant le serpent tandis qu'une autre face figure sainte Marguerite aux prises avec le Dragon. Nous avons déjà fait état de cette curieuse association, à propos d'un tableau ancien de Saint-Nicolas de Nantes où ils se retrouvent en compagnie de Notre-Dame en personne. Cf. PAX, oct. 1968, p. 137.

Dans le golfe, l'ancienne Crialeis, donnée par le roi Erispoë en 854 à l'abbaye de Redon « pour fournir des fèves aux moines », prit alors le nom d'ILE-AUX-MOINES. sous le patronage de saint Michel dont l'église paroissiale a été rebâtie en 1836 et agrandie

(13) Chanoine Luco, *Le pèlerinage du Tro-Breiz*, dans Société Polymathique, 1874, p. 29.

en 1872. Au-dessus du Port-Saint-Michel, Locmiquel désigne à proprement parler la partie orientale du bourg (14).

La chapelle Saint-Michel, alias Saint-Clair du TOUR-DU-PARC faisait fonction d'église paroissiale pour le prieuré dépendant de Rhuis avant de passer en commande en 1600. A THEIX, association de titulaires du même genre : la chapelle frairienne sur la hauteur du village de Brangolo est dite tantôt de saint Michel, tantôt de Notre-Dame.

En direction de la Vilaine...

A QUESTEMBERG, la chapelle du faubourg Saint-Michel est placée dans le cimetière où la belle croix-calvaire du XV^e, restaurée au XIX^e siècle rappelle la victoire d'Alain Le Grand en 888 sur les Normands. Un beau bois sculpté de la chapelle représente Ste Marguerite et le Dragon. Cette belle chapelle vit en 1548 une ordination générale effectuée, au nom du diocèse, par un prélat Carme. Elle est connue plus encore comme le lieu de sépulture du P. René Mulot, mort en 1749, second supérieur général des Montfortains : il inaugura le cimetière.

La chapelle Saint-Michel au bourg de LAUZACH daterait du XVIII^e siècle ; celle du bourg de PÉAULE fut reconstruite en 1860. La belle croix du XV^e siècle, dite des Quatre Evangélistes, sur une hauteur de PLEUCADEUC représente, sur la partie inférieure du fût, saint Michel luttant contre le Dragon.

Une rue de ROCHEFORT rappelle que saint Michel était le gardien d'une porte des anciens remparts ; on retrouve son nom au hameau de la *Grée-St-Michel*, avec la chapelle de l'ancien prieuré de la Grèle, membre de l'abbaye de Redon, avant d'être annexé, en 1751, à la collégiale de Rochefort, de part la volonté de M. de Larlan, seigneur de Rochefort. En 1612, le prieuré était affermé pour 450 livres.

Carentoir jouissait d'une chapellenie, (et non une chapelle) fondée en 1429, desservie à l'église paroissiale ; son autel serait passé ensuite à saint Marcel, vers la fin de l'ancien régime (15). GLÉNAC, sur la frontière Est du diocèse, honore saint Léon comme

(14) *Cartulaire de Redon*, par Aurélien de Courson ; Gildas Bernier, o. cit. p. 12.

(15) Abbé Le Claire, *Pancienne paroisse de Carentoir*, 1895.

patron de la paroisse, mais le titulaire de l'église est saint Michel qui, d'après le chanoine Le Méné, y avait une chapellenie ; l'église actuelle est bâtie sur l'emplacement d'une ancienne chapelle de l'archange.

Autre chapellenie paroissiale de Malansac, où le prieur de la Grèle avait des dîmes. A LIMERZEL, un lieu-dit Kerimchel.

Sur les bords de la Vilaine, ALLAIRE a perdu sa chapelle de Saint-Michel patron de la frairie ; sa statue a trouvé asile dans la chapelle de saint Eutrope. D'après Luco, un service de messes en l'honneur de saint Michel, tous les mercredi et vendredi, fut fondé à l'église paroissiale en 1650 par deux prêtres. A BÉGANNE, il reste un village Saint-Michel, de même à THÉHILLAC, dont l'église dépendait de l'abbaye St-Gildas-des-Bois de l'autre côté de la Vilaine au diocèse de Nantes.

L'église de la ROCHE-BERNARD, ancien prieuré de la même abbaye, honore comme patron saint Michel. Au village de Saint-Miguel, le titulaire a cédé la place à Notre-Dame, dans la chapelle du XVI^e siècle.

L'ARRONDISSEMENT DE PLOERMEL

Dans le bassin de l'Oust, le principal tributaire de la Vilaine, GUEHENNO, qui avait au siècle dernier une grande foire le 29 septembre, conserve sa chapelle du XVI^e siècle, restaurée en 1890, où figurent, au portail sud et à l'intérieur, deux belles statues de l'archange. A SAINT-ALLOUESTRE, où il se présente en chevalier, il semble que la chapelle Sainte-Anne à Trégouët fut autrefois sous son vocable.

La chapelle Saint-Michel du Martray, au bourg de SÉRENT, mentionnée en 1616, fut démolie en 1810. C'était à l'origine un prieuré tombé, par la suite, au rang de simple chapellenie avec messe les dimanches et mercredi, dotée d'une maison, jardin et pré. Sur la fin de l'ancien régime, la collation du bénéfice était réservée, à l'évêque sur présentation des seigneurs de la Ville-Rieux et du Ruscouart.

A MALESTROIT, où les abbayes de Marmoutiers et de St-Gildas-de-Rhuis étaient possessionnées, une des quatre portes des remparts portait le nom de Saint-Michel dans le quartier de la rue du même nom ; on signale, peu avant la Révolution, des réparations au Pont-St-Michel. Le chemin des *Douves-St-Michel*

n'existe plus, de même que la chapelle et le cimetière ancien ; reste, face à la clinique des Augustines, la croix-bannière du XV^e siècle restaurée en 1950, où nous retrouvons sainte Marguerite foulant le Dragon ; elle avait, de plus, un autel dans l'église paroissiale.

M. Louis Marsille (16) explique l'expansion nouvelle du culte de cette sainte, comme de sa compagne Catherine d'Alexandrie, en liaison avec celui de saint Michel, par le retentissement en Bretagne du *fait* de Jeanne d'Arc, dont ces trois saints étaient les conseillers, tout en remarquant que les deux vierges martyres étaient déjà populaires chez nous depuis le temps des Croisades.

Nous ferons observer, pour ce qui est de la martyre d'Antioche, plus habituellement associée à saint Michel, que ce qui les apparente, dans l'esprit du populaire, c'est peut-être plus encore leur commun ennemi, le fantastique Dragon, le monstre infernal qui règne sans conteste sur le bestiaire de nos vieux saints bretons. Une autre piste se devine dans la dernière partie du xvi^e siècle perturbée par les troubles de la Ligue, où cette même reprise se constate en écho de la lutte contre les puissances mauvaises à nouveau déchainées.

PLOERMEL, autre ville fortifiée, avait une chapelle Saint-Michel dépendant du prieuré de Taupont, chargé d'y assurer la messe les lundi et vendredi. Rebâtie en 1749, elle fut encore remise en état en 1880 par le curé-archiprêtre Lagrée : elle servait de chapelle du presbytère depuis la Révolution. Elle vient d'être détruite, après avoir été employée comme classe pendant la dernière guerre, puis en guise d'entrepôt par les Ponts-et-Chaussées. Au sud de la ville, dans le prolongement de la rue Saint-Michel sur le chemin de Roc-Brien, le petit calvaire, témoin, de la dévotion centenaire à l'archange méritait d'être mis en valeur en dégageant ses abords. On retrouve saint Michel dans un vitrail ancien au-dessus de la sacristie.

La paroisse de MONTENEUF, *Saint-Michel-des-Moustiers*, trêve de Guer était un ancien prieuré de l'abbaye Sainte-Melaine de Rennes ; la *chapelle Saint-Michel* de GUER est actuellement abandonnée.

(16) L. Marsille, *les Croix de Malestroît*, dans Société Poly-matique, 1940, p. 55.

A JOSSELIN, d'après Rosenzweig (12) N.-D. du Roncier, qui ne fut longtemps qu'une simple chapelle, avait été substituée à l'église Saint-Michel, remplaçant elle-même l'église du prieuré Saint-Martin, dépendance de l'abbaye de Marmoutiers depuis 1105 : « *Les moines de Saint-Martin construisirent « intra muros » le prieuré Saint-Michel pour s'y réfugier en temps de guerre* » (17). De cette situation historique naquit l'étrange coutume de faire régir N.-D. du Roncier alternativement par le recteur de céans, puis par celui de Saint-Martin, enfin par le prieur de Saint-Michel ; ce n'est qu'en 1777 que les droits de ces deux derniers devinrent purement honorifiques.

A NÉANT, le lieu-dit Saint-Michel, dans le haut du Bourg, doit être l'emplacement d'une ancienne chapelle ; il est le patron de l'école.

A Saint-Léry, non loin de l'abbaye de Saint-Méen, dont elle dépendait, on peut admirer encore à l'entrée de la chapelle méridionale de l'église, une belle sculpture en pierre de saint Michel triomphant d'un horrible dragon.

Nous terminons sur l'évocation de l'abbaye du Mont-Saint-Michel à MÉNÉAC, qui possédait, depuis 1911, le prieuré de Saint-Yger, passé ensuite à l'abbaye de Lantenac dans le Porhoët ; saint Michel est le titulaire de la chapelle priorale restaurée au XIX^e siècle.

BIBLIOGRAPHIE

Les ouvrages consultés pour la mise au point de ce relevé sont principalement : L. ROSENZWEIG, *Dictionnaire topographique du Morbihan*, 1870 ; chanoine LUCO, *Pouillé de l'ancien diocèse de Vannes*, 1908 ; chanoine LE MÈNÉ, *Histoire des paroisses du Diocèse de Vannes 1887-1890* ; enfin G. DUHEM, *Le Morbihan*, Collection Les Eglises de France, Paris, 1932.

(17) Jules Le Falher, *Josselin*, Vannes, 1929, p. 8.

Lettre des évêques aux catholiques de France : 10 ans après le Concile

« Frères et Sœurs, le 8 décembre dernier, à l'occasion du 10^e anniversaire du Concile Vatican II, le Pape Paul VI publiait une « Exhortation » sur l'évangélisation dans le monde moderne.

Evêques de France, réunis à Lourdes en assemblée plénière, nous voulons indiquer la route à suivre en communion avec le Pape. Son exhortation est pressante. Paul VI, à partir de la réflexion du Synode des Evêques en 1974, nous trace les grandes orientations au service de la tâche essentielle : rendre l'Eglise du XX^e siècle encore plus apte à adresser l'Evangile à l'humanité du XX^e siècle (1).

I. Notre tâche : Annoncer l'Evangile

Le Saint-Père nous pose des questions : qu'en est-il de l'Eglise dix ans après la fin du Concile ? Est-elle ancrée au cœur du monde et pourtant assez libre et indépendante pour s'adresser au monde ? Fait-elle preuve de solidarité avec les hommes et témoigne-t-elle en même temps de l'absolu de Dieu (2) ?

Le monde actuel est écartelé. Comment l'Eglise serait-elle tranquille ? Les hommes croient difficilement à l'Evangile. Et pourtant celui-ci répond à leurs aspirations de vérité, de paix, de justice, de joie. Il donne un sens à nos vies. Il est la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ révélant l'amour du Père pour tous les hommes : évêques, prêtres, religieuses et religieux, laïcs, nous sommes tous responsables de cette annonce.

EN SOLIDARITÉ AVEC LES HOMMES

Dans nos villes et dans nos villages, dans les divers milieux ou autres collectivités, les chrétiens, même les plus humbles, les communautés, les mouvements se consacrent au service de l'Evangile, en partageant la vie des hommes de multiples manières : accueillir l'étranger, faire le catéchisme, éduquer les enfants, soigner les malades, participer à la vie du quartier.

(1) *Exhortation*, n° 2.

(2) *Exhortation*, n° 76.

militer dans des organisations..., autant de signes qui peuvent exprimer l'amour du Christ pour l'humanité. Ils n'ont pas tous la même importance, mais ils sont tous nécessaires.

Nous demandons à tous de porter cette hantise de la mission, partout où des hommes travaillent, bâtissent, souffrent et espèrent, jusque dans les groupes humains auxquels l'Eglise est encore étrangère.

EN TÉMOIGNANT DE L'ABSOLU DE DIEU

La mission exige une présence au cœur du monde, et pour révéler l'absolu de Dieu dans l'histoire des hommes. Etre présents, mais pas n'importe comment : en osant suivre le Christ, spécialement aux heures décisives où il faut choisir et prendre parti pour lui.

C'est, par exemple, espérer et agir lorsque le mal semble tout dominer : pardonner à celui qui nous offense ; rechercher librement la pauvreté parce que la richesse rend esclave ; c'est vivre les exigences évangéliques dans une société où tout semble permis ; c'est prier même si les tâches quotidiennes nous accablent. Bref, témoigner de l'absolu de Dieu, c'est préférer l'Esprit de Jésus-Christ à celui du monde, en laissant transparaître que nous comptons sur Dieu pour vivre fidèlement de cet Esprit. La vocation sacerdotale ou religieuse est un signe privilégié que, pour cet Absolu, on va jusqu'à tout quitter.

Des chrétiens acceptent courageusement de s'engager dans des organisations sociales et politiques. Pour eux, cet engagement est étroitement lié à l'annonce de l'Evangile. Ils participent aux efforts et aux combats pour la libération et la justice. Ce qui implique des analyses, des projets et des choix de société. En refusant de les absolutiser, ces militants peuvent témoigner de l'Absolu de Dieu. L'Evangile doit les garder libres et critiques. Il est aussi dénonciation du péché, parfois rupture, toujours dépassement.

Il peut y avoir, dans certaines circonstances, une rencontre des efforts et des actions, en vue d'une plus grande justice, avec des partis et des organisations dont l'idéologie nie certaines réalités fondamentales de notre foi. Mais la reconnaissance d'un Dieu personnel, Créateur et Sauveur, qui commande le sens de l'homme et de sa destinée, ne peut s'accommoder de l'adhésion à des idéologies dans lesquelles la foi est contredite sur des points essentiels.

Nous demandons aux mouvements apostoliques de tenir fermement à leur mission spécifique qui est d'annoncer l'Evangile. Cette mission ne doit pas être confondue avec un projet politique ni utilisée à des fins partisans. S'engager dans un mouvement d'apostolat, c'est vouloir que tous les hommes aient la possibilité d'accueillir la parole de Dieu.

Annoncer l'Evangile est l'appel prioritaire adressé au Peuple de Dieu, dans le respect des responsabilités de chacun. Nous maintiendrons ce cap. Nous ne reviendrons pas en arrière. Nous entendons poursuivre la tâche, mais il faut en accepter les exigences.

II. Exigences de cette annonce

Pour annoncer la Bonne Nouvelle, l'Eglise doit d'abord l'accueillir. C'est l'Esprit de Dieu qui lui donne de reconnaître Jésus-Christ Sauveur.

CROIRE

Mais croire n'est pas facile dans le monde d'aujourd'hui. De nouveaux modes de vie, de nouvelles façons de penser ont été engendrés par le développement de la technique et des sciences de l'homme. Certains se passent de Dieu. D'autres pensent le rencontrer dans l'extraordinaire ou la superstition. D'autres encore l'enferment dans la simple répétition de formules. Croire au Dieu vivant, c'est tout de même autre chose.

La foi est vie. Elle est certitude de réalités qu'on ne voit pas. Elle est recherche et découverte de Jésus-Christ. L'effort d'une meilleure intelligence de la foi par des groupes de chrétiens et par des théologiens est indispensable.

Mais notre charge d'évêques est de veiller à ce que les vérités de la foi soient accessibles à tous et vécues par un peuple de croyants solidaires et confiants. Ce peuple doit être stimulé, mais non découragé par le doute systématique ni déconcerté par des hypothèses risquées en matière de doctrine ou de morale. Plus la recherche est nécessaire, plus indispensables sont les repères. Nous devons accueillir comme un don le symbole de foi : la Trinité, l'Incarnation, la Rédemption, la Résurrection, la Présence réelle, la Virginité de Marie Mère de Dieu, notre destinée éternelle

avec le Christ dans la gloire..., bref le Credo de l'Eglise puisé à la source divine de l'Ecriture et de la Tradition.

Depuis des années, de nombreux jeunes et adultes ont retrouvé le goût de lire et d'étudier la parole de Dieu, de la méditer et de la partager entre frères pour mieux en vivre et approfondir le mystère du Christ.

Pour les enfants, le catéchisme reste indispensable. Dans le contexte difficile de ces dix dernières années, des insuffisances ont pu se manifester. Nous orienterons l'effort des familles et des éducateurs pour que foi, prière, sacrement soient pleinement intégrés dans l'éducation religieuse des enfants. Déjà nous constatons d'indéniables progrès : une éducation de la foi plus centrée sur Jésus-Christ et plus en lien avec la vie, la collaboration de catéchistes dévoués et compétents, la participation croissante des familles.

PRIER, CÉLÉBRER

L'annonce de l'Evangile comporte une autre exigence : l'Eglise ne peut vivre la foi sans la célébrer dans la prière et la liturgie. L'Eucharistie, en particulier, est « la source et le sommet » de toute sa mission.

Célébrer l'Eucharistie, c'est accueillir le Christ vivant, celui que les premiers apôtres ont vu de leurs yeux et touché de leurs mains. Il vient à nous dans tout le réalisme de sa présence. Il se donne à nous en son vivant sacrifice, avec son corps livré, son sang versé pour l'Alliance nouvelle et éternelle. C'est lui qui nous sauve. Il fait l'Eglise et l'offre au Père, nous unit par son Esprit et nous envoie vers nos frères. Ainsi l'évangélisation s'achève en Eucharistie. La messe n'est donc pas seulement obligation, mais un besoin vital. Elle est source jaillissante de force et de fête.

Il est donc essentiel que l'Eucharistie soit de plus en plus la prière d'un peuple qui accueille son Seigneur mort et ressuscité. La mise en œuvre du Concile a déjà porté ses fruits comme en témoigne votre participation active à la célébration.

Un effort est encore nécessaire pour la rendre plus communautaire et plus priante.

Ce qui est vrai pour tous les fidèles l'est, à un titre spécial, pour les ministres de l'Eucharistie, c'est-à-dire les évêques et les prêtres. Evêques et prêtres, nous portons en effet la responsabilité

inaliénable de présider l'assemblée eucharistique, de consacrer le pain et le vin au Corps et au Sang de Jésus-Christ. Cette charge comporte une double exigence :

— D'une part, mettre en œuvre toutes les possibilités offertes par le missel promulgué par Paul VI. Beaucoup de célébrants y sont attentifs pour assurer un meilleur lien entre la liturgie et la vie.

— D'autre part, maintenir et développer le sens de ce mystère tel que Dieu lui-même l'a révélé en Jésus-Christ. Celui qui préside n'est pas propriétaire de l'Eucharistie, mais serviteur fidèle, en communion avec l'Eglise universelle. L'assemblée attend de lui qu'il suive les règles de la célébration, par-dessus tout les prières eucharistiques données à toute l'Eglise comme expression authentique de sa foi et signe visible de son unité et de son universalité. Evêques et prêtres, nous devons réagir ensemble contre les abus là où ils se sont introduits.

L'effort liturgique ne doit pas seulement porter sur la célébration eucharistique :

— L'assemblée du dimanche est une nécessité, parce qu'il n'y a pas d'existence chrétienne ni d'Eglise sans rassemblement.

— La préparation du baptême est mieux assurée avec les parents. La pratique constante et fondée de l'Eglise demande aux familles chrétiennes de faire baptiser leurs petits enfants.

— Le sacrement de la réconciliation doit retrouver sa place, non seulement dans ses formes communautaires, heureusement restaurées, mais aussi dans la confession individuelle ; le chrétien se reconnaît pécheur, pécheur pardonné par l'amour miséricordieux du Père. Encore faut-il que le pardon demandé lui soit donné par l'absolution du prêtre.

CONSTRUIRE L'EGLISE ENSEMBLE

Si exaltante que soit la mission d'annoncer l'Evangile, nous ne pouvons l'accomplir que dans la communion fraternelle. Comment annoncer la Bonne Nouvelle de l'amour de Dieu qui veut rassembler tous les hommes dans son royaume, sinon ensemble ! « Le sort de l'évangélisation est certainement lié au témoignage d'unité donné par l'Eglise (3) ». On ne saurait se résigner à des divisions

(3) *Exhortation*, n° 77.

qui défigurent le visage du Christ. Les entretenir ou les susciter, c'est pécher gravement contre l'Esprit.

Si des liens sont renoués avec les autres Eglises chrétiennes, la marche vers l'unité est difficile et beaucoup en regrettent les lenteurs. Nous sommes convaincus qu'elle progressera si nous restons fidèles à la parole du Christ et si nous nous gardons de toute confusion.

C'est aussi entre catholiques que nous avons à vivre en communion. Aujourd'hui, on se condamne facilement dans l'Eglise. Trop de prêtres sont découragés par des critiques non fondées.

Il ne s'agit pas, certes, de rechercher une uniformité, peu respectueuse des diversités. Il s'agit d'accueillir et de vivre, au cœur même de nos différences et parfois de nos conflits, cette fraternité nouvelle qui jaillit de la Croix du Christ. Il s'agit de nous laisser envahir par l'Esprit Saint celui de la Pentecôte, qui, nous débarrassant de tout sectarisme, veut infuser dans nos cœurs cet amour fraternel dont Paul, l'apôtre des nations, fait l'éloge à la communauté si divisée de Corinthe (4). Il est urgent pour nous tous de méditer cet appel.

Conscients de leurs faiblesses, et plus encore de la puissance aimante de Dieu qui leur a confié ce ministère d'unité, vos évêques veulent poursuivre leur mission en collaboration avec leurs frères prêtres. Il n'y a pas d'Eglise sans communion avec l'évêque. Notre assurance, comme votre confiance sont fondées sur notre communion entre évêques et avec le pasteur universel qui est à Rome, le Pape Paul VI. « Dès qu'il s'agit de sauvegarder et de propager la foi, l'unité de l'Eglise, garantie par sa communion avec le Pape, passe avant tout le reste (5) ». Refuser cette communion, c'est s'exclure.

Notre ferme espérance, c'est l'Esprit de Jésus. Il a inspiré le Concile, qui reste notre guide sûr. Il est toujours à l'œuvre dans son Eglise.

Nous nous sommes adressés à vous tous, frères et sœurs catholiques de France. Nous sommes venus à Lourdes travailler et prier pour vous. Avec vous tous, comme la Vierge Marie, nous

(4) Première lettre aux Corinthiens, ch. 13.

(5) Mgr Etchegaray, *Message aux Catholiques de France*, 3 août 1976.

avons à accueillir le don de Dieu. « Que le monde de notre temps qui cherche, tantôt dans l'angoisse, tantôt dans l'espérance, puisse recevoir la Bonne Nouvelle, non d'évangélistes tristes et découragés, impatientes ou anxieux, mais de ministres de l'Évangile dont la vie rayonne de ferveur, qui ont les premiers reçu en eux la joie du Christ et qui acceptent de jouer leur vie pour que le royaume soit annoncé et l'Eglise implantée au cœur du monde (6) ».

(6) *Exhortation*, n° 80.

Le courage

c'est de dominer ses propres fautes,
d'en souffrir,
mais de ne pas en être accablé
et de continuer son chemin.

Le courage

c'est d'aimer la vie,
de regarder la mort d'un regard tranquille,
c'est d'aller à l'idéal et de comprendre le réel ;
c'est d'agir
et de se donner aux grandes causes
sans savoir quelle récompense réserve à notre effort
l'univers entier.

Le courage

c'est de chercher la vérité et de la dire ;
ce n'est pas subir la loi du mensonge triomphant
qui passe
et de ne pas faire écho
de notre âme, de notre bouche et de nos mains
aux applaudissements imbéciles
et aux huées fanatiques.

Jean JAURES.

Parabole du vieux bateau

Il était une fois un vieux et grand bateau. Il avait glorieusement navigué sur toutes les mers. Il avait tant que bien que mal porté sa cargaison d'un port à l'autre sans trop d'avaries ou de pertes.

Sa tentation, je vais vous la dire, c'était l'escale. On est si bien amarré au quai. Et puis on peut servir tout de même. Quand on est immobile au port ou fixé dans un écrin de sable, on peut faire office de restaurant, d'hôtel, de magasin ou d'école. A quoi bon partir, puisque la vie est là, que les gens grouillent sur le pont et dans les coursives. On en oublie la mer et ses dangers.

Or voilà que, peu à peu, le vieux bateau s'aperçut que la vie le désertait. Les chemins des gens, les mouvements des hommes changeaient. Sur les rivages du monde, l'humanité avait choisi d'autres ports, d'autres rades. Pour rejoindre la vie des hommes, il fallait reprendre la mer.

Le capitaine était vieux, mais plein de confiance. L'équipage, par contre était divisé. Les plus jeunes, ravis de repartir à l'aventure, auraient volontiers, d'un coup, sorti toute la toile, au risque de faire craquer les vieux mâts. Beaucoup d'autres n'avaient aucune envie de reprendre la mer. Ils avaient leurs traditions et s'étaient habitués à l'idée qu'un bateau, c'était fait pour le port.

Le bateau partit quand même, gémissant sous la bise, plein de cris de joie et de murmures désapprobateurs. Le cap était bon, mais les mousses trop souvent sur les hunes fatiguaient la vieille coque, tandis que d'autres affligés du mal de mer, et jusque-là silencieux, hurlaient leur nostalgie du port désert et s'enfermaient dans leur cabine. Pauvre capitaine !

Le vieux bateau arrivera-t-il au havre nouveau, où sont les hommes de ce temps, leurs questions, leurs angoisses, leurs joies, leur vie ?

J'en suis sûr !

Car le vieux bateau de cette parabole, c'est l'Eglise.

† **Henri L'HEUREUX,**
Evêque de Perpignan.

TABLE DES MATIÈRES

ANNALES 1976 (102^e année)

I. — DOCUMENTATION ET PIÉTÉ

Conflits humains et dessein de Dieu	N° 1	p. 9-10
Chante et marche	N° 2	p. 21-22
Vous verrez les Anges de Dieu monter et descendre	N° 5	p. 77-83
Veiller avec le Christ	N° 6	p. 97-98

II. — CHRONIQUE DU MONT SAINT-MICHEL

18 ^e rencontre poétique au Mont	N° 1	p. 7-8
Heures musicales au Mont en 1976	N° 3	p. 49-50
Saint-Michel de printemps	N° 4	p. 67-70
Pèlerinage à travers les grèves	N° 5	p. 84-89
Réunion des Amis du Mont à Paris	N° 4	p. 64-66
Concerts et heures musicales	N° 4	p. 76-77
Un nouveau gardien chef	N° 5	p. 90-92
Pèlerins du Mont	N° 5	p. 93-94
Réunion des Amis du Mont	N° 6	p. 99-104
Le Général Compagnon au Mont	N° 6	p. 105-106
Fête Solennelle de l'Archange	N° 6	p. 107-111

III. — RECHERCHES SUR LE CULTES DE SAINT-MICHEL

Deux Eglises dédiées à St-Michel fêtent leur centenaire	N° 1	p. 4-5
La Dévotion à St-Michel dans le Finistère	N° 1	p. 11-15
La Dévotion à St-Michel dans les Côtes-du-Nord ...	N° 2	p. 23-27
La Dévotion à St-Michel dans les Côtes-du-Nord ... (Suite)	N° 3	p. 43-48
La Dévotion à St-Michel en Ille-et-Vilaine	N° 4	p. 71-75

La Dévotion à St-Michel en Ille-et-Vilaine (Suite) . . .	N° 5	p. 79-83
En pèlerinage au Mont Gargan	N° 6	p. 112-117
Le nom « Michel » et ses dérivés en France	N° 2	p. 40
L'Eglise St-Michel en l'Île Maurice	N° 3	p. 56

IV. — VARIÉTÉS

Vœux pour l'année 1076	N° 1	p. 1
Poésies	N° 1	p. 6
	et N° 2	p. 27
	et N° 5	p. 96
Projet de l'usine marémotrice	N° 1	p. 16-17
Grandes Marées début 1976	N° 1	p. 17
Cantate de J.-S. Bach pour la fête de St-Michel	N° 2	p. 28-38
La terre vue du Ciel	N° 3	p. 41-42
Les Objets de pèlerinage	N° 3	p. 51-55
Ma vie est un voyage	N° 4	p. 61-63

V. — BIBLIOGRAPHIE

Les Acrobates de Dieu	N° 1	p. 21
Les Moines et les Hommes	N° 1	p. 21
Les Routards de l'Absolu	N° 1	p. 21
Le Prince du Mensonge	N° 2	p. 41
Vers le Seigneur et vers nos frères	N° 2	p. 41
Prières secrètes des français d'aujourd'hui	N° 5	p. 97
Le pouvoir du Mal	N° 6	p. 121
Essayer d'aimer	N° 6	p. 121
Il y a un autre monde	N° 6	p. 121
A l'école du Christ souffrant	N° 6	p. 121
Foyers d'aujourd'hui	N° 6	p. 121

VI. — ILLUSTRATIONS

a) Illustrations de couverture :

N° 1 : Synaxe de l'Archange Michel.
N° 2 : Chute des mauvais Anges.
N° 3 : L'Ascension et la Pentecôte.
N° 4 : La Vierge en majesté entourée d'Anges.
N° 5 : L'Archange Michel, couverture de « l'Évangélaire de Saint Michel.
N° 6 : Vision d'Ezéchiel.

b) Autres illustrations :

M. Michel VELMANS, fondateur des rencontres poétiques	N° 1	p. 18
Carte des lieux de culte à St Michel dans le Finistère	N° 1	p. 12
Carte des lieux de culte à St Michel dans les Côtes-du-Nord	N° 2	p. 24
Des Anges portant les âmes des bienheureux	N° 2	p. 33
Chapelle de St Michel à Erquy	N° 3	p. 45
La Passion et la Résurrection	N° 3	p. 53
Eglise St Michel Archange - Ile Maurice	N° 3	p. 56
Les Duchesses de Normandie, du Maine et d'Alsace	N° 4	p. 68
Carte des lieux de culte à St Michel en Ille-et-Vilaine	N° 4	p. 73
Pèlerinage à travers les Grèves	N° 5	p. 84
Hélicoptère protégeant les pèlerins	N° 5	p. 85
La montée vers l'Abbatiale	N° 5	p. 87
M. Olivier GUICHARD signe le livre d'or	N° 5	p. 90
M. MÉDECIN inaugure la porte de la Barbacane	N° 5	p. 92
Le Général de BOISSIEU signe le livre d'or	N° 6	p. 99
Monsieur CARRIERE président la fête de l'Archange	N° 6	p. 108
Le Père CRUCHON qui étudia les stigmates de Padre Pio	N° 6	p. 116

Vie de l'Œuvre de Saint-Michel

CONSÉCRATIONS D'ENFANTS

En novembre et décembre 1976, *vingt-et-un enfants* ont été consacrés à Notre-Dame des Anges et à saint Michel :

Arlette Bala Homba et *Bienvenu Mbala Nzingoula*, de Brazzaville (Congo) ; *Chrystel Manubry*, de Sarcelles (Val-d'Oise) ; *Jean-Paul Paris* et *Chantal Labaule*, de La Tessouale (Maine-et-Loire) ; *Frédéric*, *Sabrina* et *Anne Estampe*, de Orsay (Essonne) ; *Sylvie* et *Fabienne Bessaçon*, de Thouaré (Loire-Atlantique) ; *Nathalie* et *Patricia Chalandon*, de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme) ; *Franck Barret*, de Monaco (Principauté) ; *Laetitia Saint-Narcisse*, de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme) ; *Stéphanie Bury*, de Saint-Laurent-du-Var (Alpes-Maritimes) ; *Michèle Auteville*, de Soleihàs (Haute-Provence) ; *Yasmina*, *Sandra* et *Idriss Ammara*, de Montréal (Canada) ; *Noah* et *Lydia Moukouri*, de Rennes (Ille-et-Vilaine).

ARCHICONFRÉRIE DE SAINT-MICHEL

Au cours des mêmes mois de novembre et décembre 1976, *soixante-cinq adultes* ont été inscrits sur les registres de l'Archiconfrérie de Saint-Michel. Les neuvaines mensuelles du 15 au 23 janvier et du 15 au 23 février 1977 sont célébrées à leurs intentions et pour tous ceux qui se sont recommandés à nos prières.

Adieux à nos chers défunts

Docteur Perrin, à Issigeac (Dordogne) ; *M. André Dubourg*, à Athis-de-l'Orne (Orne) ; *M. Henri Delaverne*, à Roye ; *Mme Hélène Benoît*, à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme) ; *Mme Duboc*, à Honfleur (Calvados) ; *Mme Marie-Rose Antonetti*, à Marseille (Bouches-du-Rhône) ; *M. René Morel*, à Juilley (Manche) ; *Mme Julienne Rémule*, à Etang-Salé (Réunion) ; *M. Louis Lecordier*, à Ouville (Manche) ; *Mme Georges Wirenger*, à Courbevoie (Hauts-de-Seine).

« Seigneur Jésus, Verbe éternel, tu as voulu être le fils d'une famille humaine et tu as aimé tes parents ; tu as fait partager ta gloire du ciel à Marie et à Joseph : fais entrer nos morts dans l'assemblée des saints. »

« Que saint Michel les introduise dans la lumière sainte ! »